

A tous coups me sembloit veoir la poignante pointe
 De la dague meurtrière estre à mon gosier jointe.
 Brief, fust que je dormisse ou prinse le repas,
 Toujours frayeur de mort me suyvoit pas à pas.
 Parquoy sans nul esgard, tu te mettras à lire
 (Comme juge esbahi) ce que j'ay pu escrire (1)

Le *Carmen saturnaliūm* n'est qu'une sorte d'épître familière, mais pleine de grâce, de bonhomie et de finesse. Maclou ayant été appelé auprès du roi pour affaire (2), Vintimille lui souhaite un heureux voyage, et le prie d'aller visiter leurs communs amis,

leur donnant à l'entrée

Un millier de saluts, en recevant aussi.

Peut-être, lui dit-il, *entre-mi les risées*, car vous ne travaillerez pas toujours, vous arrivera-t-il à l'un ou à l'autre de prononcer mon nom, mais sur le ton de l'amitié ;

(1) Si le *privilege* de l'imprimeur n'attribuait expressément à Trédéhan la version française du *Carmen saturnaliūm*, nous inclinerions à penser qu'elle est de Vintimille lui-même, surtout après avoir lu cette dédicace. Dans un siècle où l'érudition était comme inséparable des talents, il n'était pas rare qu'un poète publiât ainsi ses productions dans plusieurs langues à la fois.

(2) Il s'agissait sans doute du démêlé que Popon et le conseiller de Récourt, commissaires députés du roi pour l'exécution de l'*édit de pacification*, eurent avec Gaspard de Saulx-Tavannes, en 1563. Popon avait assisté, le 27 janvier 1561, à la conférence tenue en présence du roi entre les docteurs catholiques et les ministres de la religion réformée, et dans laquelle on s'était principalement occupé du culte des images. Voir l'abbé Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne* (Dijon, 1745, in-fol., 2^e partie, pag. 164 et suiv.).